

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 7

Artikel: Ce qu'on voit en France
Autor: T. V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur la place de Monte-Cavallo, ouvrant leur gueule meurtrière contre le Quirinal. « Mort aux Suisses ! A bas les Croates du Vatican ! » sont les cris stridents de la populace.

Une quinzaine d'officiers de la garde civique s'étant introduits dans le Quirinal, reçoivent aussitôt l'ordre d'en sortir. Ils s'y refusèrent, craignant que les Suisses voyant leurs talons, ne leur envoyassent quelques balles. — Je réponds de mes hommes, répondit le colonel Meyer. Donnez-moi votre parole qu'il ne me sera fait aucun mal, et moi même je vous accompagnerai. Cela dit, il suivit ces officiers jusqu'à la fontaine de Monte Cavallo. Là, il fut lâchement abandonné par eux et entouré par le peuple et les soldats armés, qui le couchèrent en joue. — Pour qui es-tu ? Pour le Pape ou pour le peuple ? s'écrièrent-ils. — Je suis pour mon devoir, répondit intrépidement Meyer. Tirez si vous l'osez. J'ai combattu à Vienne. Les insurgés se retirent ; d'autres arrivent, qui placent Meyer de Schauensee devant la bouche d'un canon. — Je reconnais cette pièce ! s'écrie Meyer. C'est le *San Pietro*. Si vous faites feu, l'histoire dira que le 16 novembre, les Romains ont tué l'officier qui reprit avec 25 grenadiers, à Vienne, cette pièce tombée aux mains des Autrichiens. — Meyer recouvra la liberté le soir de ce jour.

Cependant on se bat dans le Quirinal ; les balles arrivent jusqu'à la chambre du Pape ; il y a des morts et des blessés. Une déléguée de l'émeute triomphante, demande à être présentée au Pape. Celui-ci veut éviter à tout prix une plus grande effusion de sang. Mais les Suisses refusent d'abandonner leur poste. « Nous mourrons plutôt que remettre nos armes en d'autres mains que celles de notre Souverain ! » fut la réponse de ces braves. Aussi, comme ils furent profondément affligés, ces vaillants gardes, quand sur l'ordre formel de Pie IX, ils durent remettre entre les mains de la garde civique les postes confiés à leur fidélité. Le licenciement de la Garde fut encore une fois décrété, mais toutefois pour peu de temps.

Le 22 novembre 1847, Pie IX s'enfuit à Gaëte. Le 25 avril 1849, le général français Oudinot débarqua à Civita-Vecchia avec trente mille hommes ; l'Autriche, l'Espagne et le roi de Naples concoururent aussi au rétablissement du pouvoir temporel du Pape.

Malgré Manzini, qui avait proclamé, le 6 février 1849, la République à Rome le 12

nage, en plongeant, guidés par les indications du gardien resté sur la berge. Enfin l'un de ces courageux sauveurs réussit à saisir le noyé par les cheveux, et aidé de son camarade ils purent gagner le canot de sauvetage qui, à force de rames, s'avancait vers eux, juste à temps pour recevoir le corps inanimé sous le poids duquel ils se sentaient succomber.

III.

Pour la deuxième fois peut-être, Yvonne, dévorée d'inquiétude pendant la longue absence de son mari, ouvrait la porte de sa mansarde, se penchait sur la cage de l'escalier et prêtait l'oreille, espérant toujours entendre le bruit familier des pas de Pierre, lorsqu'un mouvement inusité dans l'escalier et le son des voix de ceux qui rapportaient le noyé, vinrent la frapper au cœur.

L'ascension de ces cinq étages sur des marches étroites et hautes, fut aussi lente que difficile.

Enfin le convoi s'arrêta sur le palier, à

avril 1850, Pie IX faisait sa rentrée en triomphe, dans son ancienne résidence.

(La fin prochainement.) L. BAUME.

Ce qu'on voit en France

En décembre dernier, à Dompierre, arrondissement de Mirecourt, dans les Vosges, un des plus farouches sectaires du lieu avait donné à ses chevaux des noms vénérés de tous les catholiques : *Sarto*, *Turinaz*, *Foucault* (noms des évêques de Nancy et St Dié) etc. Il avait en outre menacé, une fois la loi de séparation votée, de louer l'église paroissiale pour y loger ses chevaux. Lors de la Fête-Dieu, il longea la procession du Saint-Sacrement avec cheval et voiture au triple galop au risque d'écraser les enfants qui étaient dans le cortège et en chantant à tue-tête.

Or, ce terrible homme, raconte la *Croix* de Paris, vient de voir son écurie complètement vidée en dix jours par la mort de ses six chevaux. Plusieurs vétérinaires n'ont trouvé aucune trace d'épidémie ; de plus les écuries avoisinantes ne sont pas atteintes. Les chevaux sont tombés dans l'espace de quelques heures sans paraître malades.

Ce fait est horrible, mais qu'impressionnante en a été la punition ! Mais que dire de celui rapporté dans la *Croix* du 11 février par Pierre l'Ermite qui a lu... *de ses yeux* lu le récit suivant consigné dans une lettre reçue la veille d'un curé de campagne. Je copie textuellement :

« ... L'agent du f.-c., faisant l'inventaire dans l'église, demanda au prêtre s'il y avait des vases sacrés dans le tabernacle ? Le curé répondit :

— Non... il y a seulement quelques hosties consacrées, enveloppées dans un corporal.

— Qu'appellez-vous « corporal »... ? insiste l'agent.

— C'est un linge fin, pour recevoir les Saintes Espèces.

« Et le receveur inscrivit sur son inventaire :

Linge fin... (batiste probablement) et hosties consacrées... 0 fr. 50. »

Et le village où s'est paisiblement déroulée cette ignominie fut rougi, abreuvé en 1870 du sang des plus ardents chrétiens français !.

l'entrée du couloir. L'un des porteurs se détacha du groupe, se dirigeant vers la porte qu'Yvonne venait de refermer. La jeune femme ouvrant, se trouva en face d'un agent de la sûreté. Il se découvrit :

— Madame Lenorey ?

— Monsieur !...

Instinctivement elle avait joint les mains et demeurait tremblante et sans voix. Sa gorge se refusant à laisser passer un son. Le regard seul interrogeait.

Devant cette femme dont le visage très jeune encore, émacié par les privations, exprimait une si vive anxiété, l'agent s'inclina avec autant de compassion que de respect.

— Il est arrivé malheur à mon mari ?.... articula-t-elle enfin.

— Rassurez-vous et tâchez de vous remettre, madame ; votre mari n'a pas moins besoin de votre courage que de vos soins.

— Qu'y a-t-il ?... dites-le moi, je vous en prie, je veux le savoir.

— Il y a... qu'en s'appuyant sur le para-

C'est tout, mais n'est-ce pas monstrueux ! ? Traiter et mépriser Dieu de la sorte, en vérité, c'est plus que de le haïr.

Judas estimait encore quelque peu Notre Seigneur Jésus-Christ, puisqu'il le vendit pour 30 deniers — environ 150 frs. de notre monnaie actuelle. L'agent du gouvernement français se contente d'une estimation de 0 fr. 50 y compris le linge fin qui enveloppe les Saintes Espèces.

Nous avons eu en Suisse et dans notre Jura en 1874, (c'est un fait historique) un impie qui demandait à un prêtre arrêté pendant le Kulturkampf portant sur lui la Sainte-Eucharistie : Combien en faudrait-il de ces pains à cacheter pour engraisser un porc ? !

Le malheureux qui proféra cette parole abominable trouva plus tard son chemin de Damas et fit acte de repentance, mourant réconcilié avec Dieu. Il eut pendant quelque temps la haine de Dieu, mais encore une fois cette haine me paraît moins coupable que le mépris qu'on a fait de Lui sur un point de la France. La haine qu'on Lui porte accuse qu'on croit en Lui. En effet, on ne blasphème pas ce qu'on ignore, mais le mépriser comme l'a fait l'agent du fisc français, c'est vouloir l'annihiler et l'outrager dans ce qui constitue sa nature essentielle qui est d'*Être* et de rester toujours l'*Être* par excellence.

En lisant ces lignes écrites sous le poids de l'indignation, nos chers catholiques sauront faire, j'en suis sûr, un acte de réparation et une protestation de fidélité et d'amour envers Notre Seigneur Jésus-Christ.

T. V.

MADELEINE

(Suite et fin.)

III

Les lettres de Paris, néanmoins, continuèrent d'arriver régulièrement.

Chaque semaine, à peu près, on apportait une nouvelle qui allait rejoindre les autres sur la cheminée, où la veuve les empilait sans les ouvrir.

Puis, insensiblement, elles se lassèrent, les pauvres missives, d'être ainsi méprisées, de rester sans réponse. Elles ne vinrent plus qu'à de rares intervalles. Et, enfin,

pet d's quais, M. Lenorey a perdu plante et est tombé à l'eau.

— Oh ! mon Dieu !... interrompit-elle en palissant affreusement.

— On a heureusement pu le retirer presque immédiatement, reprit bien vite l'agent.

Elle tourna vers le messager de cette terrible nouvelle, des yeux dilatés par l'angoisse, et très courageusement :

— Je vous en prie, monsieur, conduisez-moi de suite vers lui, je veux le voir, je veux le sauver ! dit-elle.

— Il est à quelques pas ; votre adresse, trouvée sur une lettre dont votre mari était porteur, nous a permis de vous le ramener. Préparez vite ce qui est nécessaire, on me suit.

En un instant, Yvonne mit au lit l'unique paire de draps de rechange, ralluma le feu, qu'elle venait d'éteindre par économie, et courut à la porte à laquelle arrivait au même instant le lugubre convoi.

(A suivre.)